

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable neuvieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

F A B L E N E U V I E M E.

A R G U M E N T.

Un loup marin que Psamathe Neréide mere de Phoque avoit fait sortir de la mer, pour se venger de Pelée, tué & dévore ses troupeaux; mais enfin cette Neréide est apaisée par les prieres de Thetis sa sœur, & ce loup est métamorphosé en rocher.

T A N D I S que Ceyx contoit à ses hôtes la merveilleuse avanture de son frere, Anetor qui gardoit le troupeau de Pelée, vint en hâte le trouver: » Seigneur, lui dit-il, je viens vous apprendre une grande perte, mais comme il étoit étonné & hors d'haleine, il ne pût parler davantage. Sa venue si précipitée & l'effroi où il étoit, ne donnerent pas moins d'inquietude à Ceyx qu'à Pelée, & bien qu'ils craignissent tous deux d'apprendre une mauvaise nouvelle, ils vouloient pourtant la sçavoir. Quand Anetor fut donc un peu revenu à soi, Pelée lui commanda de parler, & de dire les choses comme elles étoient. » J'ai mené vos bœufs, dit-il à Pelée, environ sur le midi sur le rivage de la mer, & les uns s'y sont couchés sur le sable, les autres s'y sont promenés, & quelques uns sont entrés dans l'eau. Il y a au dessus de l'endroit où je les ai menés, un Temple, où l'on

» nç

» ne voit ni marbre ni or : il est seulement bâ-
 » tide bois , & est environné d'une vieille &
 » sombre forêt. Un Pêcheur qui faisoit se-
 » cher ses filets sur le rivage, m'a dit qu'il est
 » consacré à Nérée & aux Nereïdes , & que
 » ce sont là les Dieux de ce Temple. A côté
 » il y a un grand marais qui est entouré de
 » saules , & qui s'est formé de l'eau que la
 » mer y porte , & qu'elle y laisse en se re-
 » tirant. Enfin comme vos bœufs étoient en
 » l'état où je viens de les représenter , il est
 » sorti de ce marais un loup d'une grandeur
 » prodigieuse , avec un bruit si horrible, que
 » tous les lieux d'alentour en ont été épou-
 » vantés. On voit couler de sa gueule de l'écu-
 » me mêlée de sang , ses yeux ressemblent à
 » deux fournaïses ardentes , & bien qu'il soit
 » également redoutable par sa rage & par sa
 » faim , il est beaucoup plus terrible par sa
 » faim que par sa rage, Ainsi il ne s'est pas
 » contenté d'assouvir sa faim par le carnage
 » de vos troupeaux ; mais après s'en être as-
 » souvi , il les a tous blessés ou tués , & plu-
 » sieurs d'entre nous voulant s'opposer à sa
 » furie , n'ont pû éviter ses atteintes , &
 » sont demeurés morts sur la place. Tout le
 » rivage est couvert de ce massacre , l'eau
 » qui en est la plus proche , en a pris aussi
 » la couleur , & le marais qui retentit de
 » mugissemens & de cris , n'est plus qu'un
 » grand cloaque de sang. Enfin il est à crain-
 » dre.

» à dire de tout perdre , si vous voulez différer
 » à nous envoyer du secours , & l'état où
 » sont les choses ne vous permet pas de déli-
 » berer. Tandis que tout n'est pas encore
 » perdu , il faudroit s'assembler & prendre
 » les armes , & aller enfin tous ensemble au
 » secours de ce qui vous reste «. Pelée ne s'é-
 » mut pas beaucoup de cette nouvelle , mais
 » se souvenant de son crime , il crut que la
 » Nereïde , qui étoit mere de Phoque , vou-
 » loit venger la mort de son fils par la perte
 » qu'on lui annonçoit. Cependant Ceyx com-
 » manda qu'on prît des armes pour aller con-
 » tre ce loup , & lui-même il eût été le chef
 » de la troupe , si Halcyone sa femme ayant
 » entendu le bruit , ne se fût opposée à cette
 » entreprise. Ainsi elle vint le trouver dans le
 » même état où ce bruit l'avoit surpris , sans
 » être encore habillée , & en se jettant à son
 » col , elle le pria par ses larmes , aussi-bien
 » que par ses paroles , de se contenter d'en-
 » voyer du secours , de ne se point exposer , &
 » de lui conserver la vie qui dépendoit de la
 » sienne. Pelée voyant la douleur & l'appre-
 » hension d'Halcyone : » Grande Reine, lui
 » dit-il , dépouillez-vous de cette vertueuse
 » crainte , il me suffit d'avoir reçu un témoi-
 » gnage si glorieux de la bonne volonté du
 » Roi , & je lui suis aussi obligé de ces of-
 » fres généreuses , que des efforts qu'il auroit
 » pû faire pour me rendre ce que je perds.

» H

» Il ne faut point prendre les armes pour
 » combattre ce nouveau prodige , il faut
 » seulement adorer le Dieu de la mer , &
 » les sacrifices seront les armes par qui je
 » triompherai de ce monstre «. Il y avoit
 une haute tour auprès du rivage , qui servoit
 de Phare aux vaisseaux , & qui même dans
 la tempête leur donnoit quelque esperance
 de salut , quand ils commençoient à l'aper-
 cevoir. Ils monterent sur cette tour , d'où ils
 virent avec douleur & avec effroi le carna-
 ge de tant de Taureaux , & ce loup épou-
 vantable , dont la gueule dégoutoit de sang.
 Aussi-tôt Pelée étendant les mains vers la
 mer , pria Psamathe , mere de Phoque , de
 mettre fin à sa colere , & de lui donner du
 secours ; mais ses prieres furent vaines , &
 Psamathe fut inexorable. Enfin Thetis
 voyant que le mal continuoit , & qu'il alloit
 passer plus avant , la sollicita pour son mari,
 & obtint le pardon qu'il avoit demandé vai-
 nement. Néanmoins comme ce loup étoit
 devenu plus cruel par la douceur qu'il trou-
 voit dans le sang & dans le carnage , il ne per-
 dit point sa furie , qu'il n'eût été changé en
 rocher , en dévorant une genisse. Ainsi de loup
 qu'il étoit il devint la statue d'un loup : car il
 conserva sa figure , & prit la couleur d'une
 pierre , pour faire voir qu'il n'étoit plus loup ,
 & qu'on ne devoit plus le craindre. Cepen-
 dant les Destins ne permirent pas à Pelée de
 demeu-

demeurer en cette terre, ils voulurent qu'il errât encore en vagabon, & en banni; & comme ils avoient ordonné que Thessalie seroit la borne de ses travaux, il n'y fut pas si-tôt arrivé, qu'il y fut purgé par Acaste du meurtre qu'il avoit commis.

EXPLICATION

D'un Loup converti en Pierre.

Bien que le Loup en question n'ait été apparemment qu'un ennemi, qui poursuivit par tout Pelée avec une opiniâreté infatigable, néanmoins j'en rapporterai la fable à la morale, persuadé qu'on verra avec plaisir l'application qui en a été faite à la vengeance divine. Voici donc ce qu'on en dit. Pelée cherche inutilement une retraite tranquille, après la mort de son frere. S'il trouve des Amis fideles & tendres, qui veuillent bien le mettre à couvert de la justice des hommes, il ne sçauroit échaper à celle de Dieu, dont les fleaux inevitables sont représentés par ce loup furieux qui dévore ses troupeaux. Pelée, qui se sent coupable, n'a point recours aux armes pour se défendre. Il sçait qu'elles ne peuvent rien contre le Ciel, que les prieres seules ont la force de le désarmer, que notre soumission a seule la vertu de suspendre le tonnerre & de l'éteindre. Ainsi il plie avec respect sous la main vengeresse de Neptune, après quoi le ciel satisfait à pitié de ses maux, & convertit le Loup en pierre.

Au reste, Pelée cacha d'abord à Ceyx son hôte la raison qui l'avoit obligé à fuir sa patrie, parce qu'il craignoit qu'on ne lui eût refusé l'hospitalité. Cela me donnera lieu de faire une remarque sur l'horreur que les Anciens avoient pour les Homicides.

On

On étoit banni de la société des hommes. On vous regardoit comme une espece d'excommunié dont le commerce rendoit profane. Il falloit enfin avoir été purifié ; pour rentrer dans les droits des autres hommes , encore ne vous accordoit-on cette expiation , que pour des meurtres involontaires. C'étoit là une loi qui devoit faire une impression étrange sur les esprits , & les détourner efficacement de commettre un crime qui exposoit à ces fortes de defagrémens. Sur tout chacun ne pouvoit qu'être frappé de l'appareil extraordinaire qui accompagnoit les cérémonies de l'expiation , & qu'on peut voir dans les anciens Auteurs. C'est-là une forte preuve que ces âges reculés , que nous traitons volontiers d'âges barbares , méritoient moins ce nom que notre siècle. Aujourd'hui un particulier a une querelle avec un autre , l'appelle en duel , & le tue. Qu'en arrive-t-il ? Si le meurtrier peut échapper à la justice , en fuyant dans un pays étranger , il raconte froidement qu'il a eu *une affaire d'honneur* , & qu'il s'en est tiré en *homme de cœur*, en *brave homme*. L'unique mot qu'il donne à l'humanité qu'il a blessée cruellement , c'est celui-ci , *j'ai eu le malheur de tuer mon ennemi*. Cependant personne ne fuit ce malheureux qu'on devoit regarder comme un homme détestable ; on a pitié de lui , on le secourt ; que dis-je ? Il se trouve des gens qui le louent de ce qu'il a fait , & qui le mépriseroient , s'il avoit assez de courage pour sacrifier le point d'honneur à sa conscience. Est-ce un siècle éclairé , poli , humain , qu'un siècle où la meilleure partie des hommes a de tels sentimens ? Pour moi , je l'avoue , je ne puis appeller cela que du nom de barbarie.